

UNE VARIANTE DE LA POÉSIE C. III DE CATULLE PAR RAYMOND KUNIĆ

Dans la lyrique croate prémoderne c' est une place spéciale qu' appartient à Raymond Kunić, (1719-94) qui est à coté de Johannes Pannonius (Jean de Česmica) (1434-72) un des meilleurs et des plus originaux poètes de notre littérature latiniste¹). C' est ce qui démontre surtout sa collection d' Épigrammes²). En outre, Kunić est connu en tant que traducteur de l' Iliade d' Homère et de quelques poètes lyriques grecs, qui appartiennent au cercle de la soi-disante *Anthologie grecque*³). Ce sont ces derniers qui ont eu une extraordinaire influence sur la force créatrice et sur la formation du sens pour l' épigramme chez le poète Kunić. Au surplus, une influence prépondérante sur Kunić a été exercée par les poètes latins classiques, surtout par Catulle⁴). On pourrait dire que Kunić appartient parmi ceux de nos poètes latinistes de l' époque prémoderne qui ont le mieux compris l' expression de la subjectivité et spontanéité de Catulle⁵).

1) Fr. Maixner, *Život i rad Rajmunda Kunića*, Rad 96, p. 164 et: *Pabirci po Katulu*, Vienac 1883, pp. 114, 128-132.

2) Raymundi Cunichii Ragusini *Epigrammata*, Dubrovnik 1827 (*Sacra, Votiva, Moralia, Encomiastica, Satyrica, Ludicra, Varia, Sepulcralia et Lugubria, Ad Lydam, Lydaeque familiam* — 946 epigrammes).

3) *Homeri Ilias Latinis versibus expressa*, Rome 1776 et Venise 1784; de Théocrite: 7 *Idylles*: I, II, IV, VIII, XIX, XXI et XXVIII, de Callimaque: *Εἰς Λουτρά Πωλλέδος*; cfr. *Callimachea* ed O. Schneider, Lipsiae 1879, vol. I, p. 49 et ss. de Mimnerme: *Fragmentum elegiae de vita hominum* (cfr. Bergk, *Poetae lyrici Graeci*) 1882, 4. ed. (II *frg.* 2. p, 26 et Maixner, *Rad* 98, p. 129 et ss.) Raymundi Cunichii e Societate Jesu *Anthologia sive epigrammata Anthologiae Graecorum selecta Latinis versibus reddita et animadversionibus illustrata*, Romae 1771 et Venetiis 1784, avec 499 épigrammes des 90 poètes.

4) Š. Ljubić, *Dizionario biografico degli uomini illustri della Dalmazia*, Vienne 1856, s. v. *Cunich*, pp. 92-95. Cfr. p. 93: *che datosi a poetare in latino, in età ancor giovanile potè ritrarre al vivo la grazia, la morbidezza e l' affetto delle opere di Catullo, sulle cui tracce si poneva... E quindi in lui... sceltezza d' espressione e intimo legame fra tutto e le sue parti, dal chè fluisce grandezza ed originalità... Cfr.: Appendin, *Notizie storico - critiche sulla antichità, storia e letteratura de' Ragusei*, Dubrovnik 1802, t. II, pp. 170-177.*

5) Mauritz Schuster dans *REC s. v. Valerius*, p. 2368: „kein römischer Dichter hat das Prinzip der Subjektivität schrankeloser zur Anwendung gebracht“; et Lafaye, *Catulle, poésie, texte établi et traduit*, Paris (éd. *Les Belles Lettres*) 1932, p. XXI: „Le lyrisme de Catulle offre une saveur unique par un mélange de violence et de douceur, de délicatesse et de crudité; il est extrême en tout, dans l' éloge comme dans l' injure et ce qui fait sa vraie supériorité partout sincère“. V. aussi: l'article: *Catullus* dans *The Oxford Classical Dictionary* d' Arnold Mackay Duff: „Equally sincere is his feeling for nature“.

Ivan Kasumović, qui s' occupe systématiquement de l' influence opérée par les poètes classiques sur la lyrique ragusaine, dans son étude exhaustive⁶⁾, a été induit à conclure⁷⁾, que le poète Catulle trouva un écho assez faible dans la littérature croate lyrique de Raguse. Il n' a pas tenu compte de ce que la littérature latiniste est une partie intégrante de notre littérature prémoderne⁸⁾.

Il est notoire que tout poète est disciple d' un autre poète ou des plusieurs d' entre eux. Mais seul un vrai créateur, tout étant sous la multiforme influence opérée par les autres poètes, est en état d' exprimer ce que appartient à sa personnalité même, et de donner à tout cela le timbre d' une pure originalité.

L' influence du poète de Vérone est visible chez Kunić surtout dans les épigrammes dédiés à Marie Pizzelli⁹⁾. C' est dans ces épigrammes qu' on peut constater une influence du vocabulaire lyrique de Catulle, surtout dans l' emploi des diminutifs¹⁰⁾.

La fécondation de la lyrique de Kunić de la part du souffle lyrique de Catulle et précisément dans la forme la plus pure; elle est visible surtout de l' enthousiasme que Kunić manifeste pour le poète Catulle. C' est ce qui est visible d' un épigramme qui appartient à la susmentionnée collection d' *Épigrammes*¹¹⁾. L' épigramme en question est à mettre en relief surtout, parce que Kunić y fait ressortir, en persiflant la lyrique pseudo-latiniste et conventionnelle de son temps dans le personnage du poëtastre Quinte, - la force créatrice de la lyrique de Catulle, et ça d' une manière, très rarement observée avant lui.

Lisons l'épigramme en question:

Qui docto similem dixit te, Quinte, Catullo,
 Fallitur; haud quidquam est nam mage dissimile
 Ipsa lucidior splendet prope luce Catullus;
 Obscuris at tu obscurior es tenebris:
 Ille sua ingenio contingit scripta lepore,
 Tu rude nescio quid scribis, et illepidum:
 Illum docti omnes mirantur, te probat unus,
 Quem, sua quum recitat carmina, nemo probat.

Maintenant, nous pouvons voir qu' une conviction plus persuasive ne pouvait pas être donnée sur la valeur esthétique de la lyrique de Catulle. C' est pourquoi il sera plus compréhensible que Kunić, dans

⁶⁾ Ivan Kasumović, *Utjecaj grčkih pjesnika na dubrovačku liričku poesiju*, Rad 199, 201, 203 et 205.

⁷⁾ *id. a.*, Rad 205, p. 114.

⁸⁾ M. Kombol, *Povijest hrvatske književnosti do narodnoga Preporoda*, Zagreb 1945, pp. 324-325 et 421.

⁹⁾ Cfr. n. 2 (*Epigrammata ad Lydam* etc., 133 épigrammes). Cfr. notre étude: *Kunićev kanconijer*, publ. dans *Zbornik klasične gimnazije u Zagrebu* 1957.

¹⁰⁾ Cfr. F. Maixner, *op. cit et loc. cit.* (Rad 96, p. 162 et 165.).

¹¹⁾ R. Cunichii *Epigrammata, Satyrica, ep. LIX: In Quintum, quem malus poeta vocarat Catullianum*,

un de ses épigrammes, a pris Catulle pour modèle et créé ainsi une variante originale d' une des poésies de Catulle (C. III)¹²⁾.

Les biographies de Catulle nous apprennent que ses poésies sur le moineau mort de sa bien-aimée (C. II et III) représentent une partie du roman d' amour entre l' auteur et la belle Lesbie. Sur la femme en question, il a été écrit assez¹³⁾. Sur elle dit, par exemple, Cicéron qu' elle a été majestueuse dans sa beauté comme Hera Ἥρα βοῶπις¹⁴⁾ — Couat¹⁵⁾ et Lafaye¹⁶⁾ soutiennent que Catulle était son amant. La même pensée soutenue par Gaston Boissier¹⁷⁾ ainsi que par Rostagni, qui trouve au surplus très vraisemblable, que Lesbie était un pseudonyme sous lequel se cache une courtisane très connus de ses temps, nommée Clodia¹⁸⁾.

Nous ne nous arrêtons pas trop sur ce problème. Nous pensons qu' il est le plus important de constater qu' il y eut une femme réelle et son sens pour les jouissances de la vie, qui ont, à côté d' un amour réel de la part de Catulle pour elle, facilité la naissance d' une poésie aussi belle que celle-ci sur la douleur d' une amante à l' occasion de la mort d' un moineau. Dans cette poésie, il y a une partie du psychogramme de l' auteur et de son amour. Quand à la question qui se pose, sur le temps de la naissance de cette poésie, on peut accepter l' opinion de Lafaye: „Certains pièces où il s'abandonne aux transports de sa passion satisfaite sont donc au nombre des plus anciennes“¹⁹⁾.

La troisième poésie de Catulle (C. III) par rapport à la tendresse, l' imagination et le sujet intime qui y sont exprimés, répond à la poésie de Sappho C. LI²⁰⁾, congénialement traduite par Catulle. Elle est sûrement traduite à la suite d' une inspiration causée par l' amour pour la Lesbie. Cette poésie, traduite par Catulle, témoigne de son choix de spécialiste parmi l' oeuvre de la poétesse grecque pour laquelle dit Strabon (617) qu' elle a été: θαυμαστόν τι χορῆμα. Elle témoigne en même temps des mystagogues grecs adoptés par l' auteur - traducteur sur son chemin de la création lyrique^{20a)}.

¹²⁾ R. Cunichii *Ep., Sepulcralia et Lugubria, ep. XLI: Tumulus passeris Lesbiae*. Cfr. P. Verlaine, *Oeuvres complètes*, III t. (Paris 1911) p. 130 (*Dédicaces*) XL *Le pinson d'É.*

¹³⁾ Cfr. *REC s. v. Valerius*, p. 2357 et ss.

¹⁴⁾ Ribbeck, *Geschichte der römischen Dichtung* (1887), I, p. 317 et ss. aussi: Cicéron: *Pro Coelio*, où se trouve le portrait de la Lesbie (Clodia). V. Plessis, où se trouve le portrait de Lesbie.

¹⁵⁾ A. Couat, *Étude sur Catulle*, Paris 1875, pp. 47 et 272, et S. Gaetani, *La poesia di Catullo*, Roma 1933, p. 10 et ss.

¹⁶⁾ Lafaye, *op. cit.* p. X-XIII.

¹⁷⁾ G. Boissier, *Cicerone e i suoi amici*, trad. italiana, Roma 1938, p. 194-207.

¹⁸⁾ A. Rostagni, *La letteratura di Roma repubblicana ed augustea*, Bologna 1939, p. 139 et ss. et p. 422 et ss.

¹⁹⁾ Lafaye, *op. cit.* p. X (C. 2, 3,5,7,51,86).

²⁰⁾ Cfr. *Anthol. lyr. Graeca* ed. E. Diehl, vol. I, Lipsiae 1935, p. 327.

^{20a)} cfr. Couat, *op. cit.*, p. 214: „Comme plus tard Horace, il a puisé à la source intarissable de la poésie grecque“. V. aussi: O. Herzl, *Catull und das griechische Epigramm*, 1932, passim et Lafaye, *Catulle et ses modèles*, 1894.

En outre, la poésie sur le moineau mort (C. III) peut être mise au nombre des plus spirituelles expressions de la poésie érotique de Catulle²⁴). Le contraire à cette poésie érotique fait le pendant, la désillusion exprimée par l' auteur d' une manière pathétiquement simple qui se trouve à la fin d' une autre poésie du même auteur (C.XI)²²):

Nec meum respectet, ut ante, amorem,
Qui illius culpa cecidit uelut prati
Ultimi flos, praetereunte postquam
Tactus aratro est²³).

C' est Kunić²⁴) qui dit sur la poésie concernant le moineau de la Lesbie (C.III) ce qui suit:

*Servatus Passer tibi, Lesbia, voce Catulli est,
Cui vitam aeternis versibus ille dedit.*

Et la question philologique si c' était le moineau ou bien quelque autre oiseau, peut-être le merle bleu²⁵), a été assez, même trop, discuté²⁶). Il me semble, pourtant, que l' attention n' était pas portée trop sur la simplicité de l' image poétique dans le vers suivant:

Ad solam dominam usque *pipiabat*,—

où l' expression *pipiabat* concernerait plutôt un moineau ordinaire qu' un oiseau chanteur, tandis que nous sommes informés que l' oiseau a été consacré à Vénus en tant que symbole de la fécondité extraordinaire²⁷).

Après une courte invocation, Catulle dit dans sa poésie:

Passer mortuus est meae puellae,
Passer, deliciae meae puellae, —

et poursuivant par un *climax*:

²¹) Cfr. Boissier, *op. cit.* p. 201: „*Catullo solo ha accenti che commuovono, anche perchè egli solo era ferito da un amore sincero e profondo*“.

²²) Cfr. *cit. éd.* de Catulle (*poésies etc.*) pp. 9-10 et Hom. II. VIII, 306, Ov. *Met.* X, 190.

²³) I. Kasumović, *op. cit.* Rad 205, p. 92, Đorđić: *Zgode nesrične ljubavi, Zgoda I* (une inversion):

*Diklica ubijena s djela opakā
Osta cvijet vrh livade,
kad pod ralom od težaka
zemlji nica satren pade.*

²⁴) R. Cunichii, *Epigr. Encomiastica*, ep. XCV.

²⁵) Cfr. *REC*, s. v. *Valerius: Die Passer-Frage*, p. 2368 et ss.

²⁶) Cfr. n. 25 et la bibliographie, laquelle est la citée, v. aussi: E. Bickel, *Lehrbuch d. Gesch. d. röm. Lit.*, Heidelberg 1937, p. 139 et ss.

²⁷) Ribbeck, *op. cit.* p. 318, M. Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*. (IV éd.) München 1927, pp. 292-307 et aussi: Daremberg-Saglio s. v. *Passer* (I 700 a *aves*) Verg., *Ecl.* I 58 et Ov. *Met.* XIII, 831).

Quem plus illa oculis suis amabat,
 Nam mellitus erat suamque norat
 Ipsam tam bene quam puella matrem,
 nec sese a gremio illius mouebat,
 Sed circumsiliens modo huc modo illuc
 Ad solam dominam usque *pipiabat*.
 Qui nunc it per iter tenebricosum
 Illuc, unde negant redire quemquam.
 At vobis male sit, malae tenebrae
 Orci, quae omnia bella devoratis;
 Tam bellum mihi passerem abstulistis.
 O factum male! o miselle passer!
 Tua nunc opera meae puellae
 Flendo turgidoli rubent ocelli.

Il faut que nous portions attention surtout aux épithètes lyriques existantes dans la première et deuxième partie de la poésie: *deliciae*, *mellitus*, *bellus* et *misellus*. Le moineau est mort et le poète regrette la jeune fille à laquelle la mort du moineau causa tant de douleur. Il réprimande le passereau de ce qu'il a fait:

Tua nunc opera meae puellae
 Flendo turgidoli rubent ocelli.

La variante de la poésie de Catulle sur le moineau de la Lesbie remaniée par Kunić est stylisée d'après les épigrammes données par les poètes de l'*Anthologie* dite *Palatine*. Le poète dit²⁸⁾:

Hic jacet herboso Passer sub cespite, bustum
Cui struxit nivea Lesbia pulcra manu,
Cui dedit extincto lacrymas; nec fundere fletus
Cessat adhuc moesto e pectore luctificos,
Atque suos querula testatur voce dolores,
Nec parcit teneras ungue secare genas
Invideo lacrymas. Vitae sic tempus in omne
Nil habeas majus, quod tibi flere queas!

Comme nous voyons d'après le texte, cet épigramme représente un élargissement de la deuxième partie de la poésie de Catulle, commençant par le vers:

Qui nunc it per iter tenebricosum...

Les phrases: *herboso sub cespite, struxit nivea Lesbia pulcra manu, dare lacrymas, fundere fletus...moesto ex pectore luctificos...querula testatur voce dolores* et surtout l'image poétique prise à la vie réelle: *Nec parcit teneras ungue secare genas...* réalisent d'une manière imaginative et complète un tableau de la vie romaine quotidienne. On n'y trouve aucune trace d'érotisme. Ça pourrait être un épigramme dédié à une petite fille qui a enterré son oiseau bien-aimé. Tout de même, d'après un autre épigramme de Kunić²⁹⁾:

²⁸⁾ v. la note 12.

²⁹⁾ R. Cunićhii *Epigrammata, Encomiastica, épigr. CC*.

Moribus ornari, quam gemmis, *Lesbia* mavult;
Jure aliena suis posthabet illa bonis,

nous sommes convaincus qu' il s' agit d' une belle jeune fille, une connaissance de Kunić.

La fin de l' épigramme de Kunić, par les caractéristiques susdénombrées, donne à cette variante de la poésie de Catulle un timbre tout particulier. Tandis que Catulle finit sa poésie par un vers où il y a assez du pessimisme, Kunić, ainsi que nous l' avons vu, avec un optimisme et un peu humour, après le climax de douleur, veut consoler son amante, que dans la vie il y a des choses beaucoup plus attristantes et plus tragiques. De cette manière, Kunić s' acquitta de sa dette envers son maître Catulle qui obligea non seulement les auteurs du temps d' Auguste mais aussi ceux du temps postérieur à chercher constamment „dans les oeuvres nobles la mesure et l' harmonie des parties“³⁰).

Zagreb,

T. Smerdel,

³⁰) Lafaye, *op. cit.* p. XV,